

Chapitre 1

Introduction du surréalisme dans l'art et la littérature thaïs avant 1964

De tous les pays d'Asie, le Japon est le premier à avoir connu et exploité le surréalisme français. Il y a à cela de multiples raisons, dont la principale est sans doute l'existence, dès 1910, d'une véritable communauté d'écrivains et d'artistes japonais à Paris. Ceux-ci ont contribué à introduire au Japon même tous les mouvements d'art de l'après-guerre, dont le surréalisme. Contrairement à la Thaïlande, c'est d'abord par les écrivains que le Japon assume, avant la fin des années 20, ses premières tendances littéraires surréalistes ; celles-ci se sont greffées sur une préhistoire proprement nippone, notamment par le recours à la tradition des formes poétiques du *haïku* et du poème filé appelé *renga*. Tout comme en Thaïlande, ainsi que nous le verrons plus loin, de nombreux artistes japonais se trouvaient être aussi des écrivains. Et c'est, en conséquence, sans doute pour cette raison que, par exemple, Aragon se trouva traduit en japonais dès 1925 et que *le Surréalisme et la peinture* de Breton le fut en 1930 (la première traduction anglaise ne date que de 1972 !). La première exposition d'un Japonais surréaliste eut lieu à Paris dès 1926 (Fukuzawa Ichir). A partir de 1936, l'influence de Dali devint prépondérante, comme nous verrons aussi qu'en Thaïlande le fut particulièrement. Freudisme et communisme, composantes importantes de la doctrine surréaliste en France, marquèrent sensiblement les surréalistes japonais, si bien qu'en 1941, l'Etat interdisait tout art nouveau et arrêtait plusieurs surréalistes en raison de leur compromission avec la gauche. Mais le Japon n'aura joué aucun rôle dans l'établissement ni même dans la connaissance du surréalisme en Thaïlande.

Malgré une exposition assez précoce à Jakarta à la fin des années 1930, où figuraient, notamment, Chagall, Chirico, Kandinsky et Picasso, l'Indonésie ne présentera que très tard (dans les années 80 tardives) et exclusivement du côté de l'est de Java, une certaine influence que l'on pourrait qualifier de *surréaliste* sur de rares peintres marqués surtout par Dali. L'on ne s'étonnera pas, étant donné le rôle attribué à la femme par la doctrine surréaliste officielle, d'y trouver justement une femme – ce qui sera aussi l'une des caractéristiques du *surréalisme thaï*. Là aussi, pour les mêmes raisons qu'en Thaïlande, cette influence vient se greffer sur une très ancienne expérience du *surréal* dans les arts visuels. Malgré la présence d'enseignants hollandais dans le domaine des arts, aucun ne joua le rôle de diffuseur des arts ni de la doctrine surréalistes.

Sans compter les pays où la présence du surréalisme européen semble avoir été nulle (Philippines, Cambodge, Laos et Malaisie), l'Inde, pourtant si ouverte sur le monde occidental, n'a fait montre que tardivement, et avec une grande parcimonie, d'un soupçon de présence surréaliste (également par l'intermédiaire de Dali).

Pour plus de détails sur le « surréalisme » en Asie, on consultera avec profit les études de John CLARK, Astri WRIGHT et Krisna CHAITANYA figurant à la bibliographie.

Paradoxalement, c'est en Thaïlande, célébrée surtout pour ses résistances à tous les colonialismes, politiques ou économiques, que l'influence du surréalisme a été, sinon la plus grande, du moins la plus durable jusqu'à nos jours. Peut-être même cette résistance à la domination européenne a-t-elle permis une plus grande liberté dans les rapports culturels. Il est donc temps d'en venir à notre propos principal.

Le surréalisme n'est apparu en Thaïlande que tardivement par rapport à sa première manifestation à Paris en 1924. L'attention portée par certains artistes thaïlandais au surréalisme n'a cependant ici rien à voir avec le contexte social ou politique, comme ce fut le cas en Europe, mais se trouve plutôt liée à l'enseignement de l'art moderne dispensé par le Professeur Silpa Bhirasri (Corrado Feroci, 1892– 1962, sculpteur italien naturalisé thaï, fondateur de la Faculté de peinture et sculpture et qui participa à la formation d'un enseignement de l'art et d'une certaine méthode pédagogique relative à l'art occidental à l'université Silpakorn.) ; mais cet intérêt est aussi lié à des livres et des magazines d'art qui parvenaient alors en Thaïlande venant d'Europe et d'Amérique pendant et après la 2^e guerre mondiale.

Le Professeur Silpa Bhirasri est le premier à avoir parlé du surréalisme dans son manuel *Art and évolution of modern art*. Mais avant d'avoir écrit ce manuel, il avait introduit le surréalisme dans un cours qu'il assurait sur l'évolution de l'art occidental et dans un autre cours sur la critique d'art. Sa façon d'enseigner impressionna beaucoup ses étudiants. Citons deux d'entre eux, Auab Sanasen et Prayoon Uluchada. Le premier dit :

«Le Professeur Silpa était un excellent professeur, très intelligent, maîtrisant bien les méthodes d'enseignement. Quand il préparait son cours, il choisissait toujours les exemples qui convenaient le mieux aux étudiants. Pour le surréalisme, il choisissait plutôt Dali que Magritte ou Ernst, plus difficiles à saisir.»

Et le deuxième :

«Mon cours préféré avec le Professeur Silpa a été celui sur la critique d'art, car le Professeur Silpa y faisait preuve de beaucoup d'humour et professait ce cours après son travail jusqu'à 18h; les étudiants étaient souvent appelés à évaluer les œuvres montrées par le prof. Et il avait même donné lieu à la participation et aux échanges de points de vue. Et parmi les œuvres choisies se trouvaient Les montres molles et La Femme à tiroirs¹ de Dali. »

Toutefois, Prayoon a observé que le Professeur Silpa n'encourageait pas vraiment ses étudiants à s'intéresser au mouvement surréaliste, sous prétexte qu'il le trouvait trop *ultramoderne* et qu'il ne convenait pas aux débutants qui commençaient seulement à s'initier au domaine de l'art occidental. D'après lui, le Professeur Silpa n'aimait pas vraiment l'art moderne; il lui préférait l'art classique, surtout celui de la Renaissance.

L'observation de cet ancien élève est assez juste. Mais il y a une autre raison : le Professeur Silpa craignait que ses étudiants s'intéressent trop à l'art occidental et négligent leur art traditionnel, comme en fait foi cette affirmation :

¹ *Persistence de la mémoire* et *Girafe en feu*

«Je voudrais affirmer que même si l'art occidental est plein de variétés, on ne doit pas trop y porter attention. La Thaïlande, comme tous les pays du monde, a reçu cette influence de l'Europe, certains artistes devenant les victimes de cet art moderne. Dans les magazines, on retrouve plein de ce genre d'art, de même que dans la sculpture que beaucoup de gens ont plaisir à regarder. Cela peut laisser croire aux jeunes générations que cet art est vraiment un pur art de son temps; on risque alors de délaisser l'art traditionnel et tout ce qui compte dans son propre pays.»²

Le milieu d'art thaï avant 1964 a connu beaucoup d'œuvres de Salvador Dali, plus encore que des autres artistes surréalistes. Même si l'on peut prouver que le Professeur Silpa a bel et bien diffusé son cours de critique d'art et introduit des artistes comme René Magritte, Max Ernst, Yves Tanguy ou Joan Miró, il demeure que dans son compte rendu on ne retrouve que le nom de Dali – c'est sans doute qu'il voulait faciliter la compréhension et qu'il considère Dali comme le plus représentatif des surréalistes ; le style figuratif très soigné de ce peintre correspondait aussi mieux au style du Professeur Silpa; lui-même sculpteur très académique il montrait toujours sa préférence pour l'art de la Renaissance.

C'est peut-être pour cette raison que les œuvres de style surréaliste, automatique et abstrait comme celles de Miró ou d'André Masson n'ont pas eu un rôle important en Thaïlande, malgré l'importance du mouvement qui a beaucoup influencé l'art moderne en Amérique. Et c'est sans doute pour cette raison aussi que les étudiants thaïs croyaient qu'il n'y avait que Dali à représenter le mouvement surréaliste. Certains pensent que l'œuvre de Dali, *le Christ de saint Jean de la Croix* (1951), est une œuvre surréaliste, exécutée pourtant dans la période qui a suivi son expulsion du groupe surréaliste ; il était alors devenu croyant : cette œuvre représente en fait une idée toute contraire à celles du groupe surréaliste européen qui rejetait totalement la thématique religieuse. Et comme le Professeur Silpa n'avait pas accordé d'importance à l'attitude de révolte du groupe en lutte contre les valeurs établies de l'époque, ni surtout au rôle des théories psychanalytiques de Freud, le résultat en fut une interprétation du rêve et de l'inconscient à la thaïe, c'est-à-dire sans connotation sexuelle.

Le surréalisme des origines se trouvait lié à la première guerre mondiale et au contexte social de l'époque. Mais en Thaïlande la situation ne connaissait rien de semblable - même si la 2e guerre y a eu un certain impact, par l'occupation japonaise, mais surtout par les gouvernements militaires du général Plaek Piboonsongkram, (1941-1944;1949-1957), puis du général Sarit Thanarat (1958-1963). Mais il n'est rien resté de ces souffrances chez les artistes d'avant 1964. Au contraire, le projet du développement du pays prôné par le général Pleak en vue d'en faire un pays moderne a fini par influencer l'art par sa culture dominante. On donnait ainsi au milieu artistique une importance qu'il n'avait jamais eu auparavant. L'École Silpakorn devint université en 1943, l'État offrit un support à la première exposition nationale d'art de 1949 ainsi que des bourses pour éditer des traductions en thaï des écrits du Professeur Silpa sur l'art. Le Général a même donné de sa propre bourse une somme importante pour l'époque en vue de l'organisation de la 5e exposition nationale d'art. En retour, l'Université Silpakorn a fourni à l'État des statues et

² « Critique de l'art actuel » (traduit de l'anglais en thaï par Phraya Anuman Radjathon), dans la revue *Silpakorn*, 4/1 (1950), p. 43.

les principaux monuments de l'époque, tels *Le monument de la démocratie* (1939 – 1940) et *Le monument de la victoire* (1941).³

Puis, pendant la période du général Sarit, la Thaïlande reçut une aide des USA sur les plans économique et militaire et accepta en retour de servir de base militaire dans la logistique de la guerre du Viêt-nam. Beaucoup d'hommes d'affaires étrangers arrivèrent à ce moment, dans la foulée des G.I.... Cette nouvelle situation donna un certain ton au milieu des arts. À partir de 1961, on a vu s'ouvrir beaucoup de galeries d'art, avec exposition d'artistes d'avant-garde de l'université Silpakorn et de l'École Por Chang (Arts et métiers).

En juillet 1963, il y eut sept expositions, dont cinq inaugurées dans la même semaine; fin 1963, cinq expositions en une seule semaine dont deux ont été inaugurées dans la même journée. Parmi les œuvres exposées il y avait celles qui avaient subi l'influence des surréalistes européens ; *Le fin* (1960) de Pichai Nirand, ainsi que *Marine forms* et *Two fishermen* (1962) de Thawan Datchani ; ce dernier créera plus tard beaucoup de tableaux, analysés au début du chapitre 3. Lors de la 15^e exposition d'art national, un an avant la mort du Professeur Silpa, se trouvait un tableau peint par le Roi Bhumipol Adulyadej, *Querelle* (1963), représentant une atmosphère de cauchemar, interprétation libre d'images fantastiques, tableau étrange et surréel par ses coup de lignes et ses couleurs spontanées assez proche du style surréaliste et expressionniste⁴.

Pourtant, il n'existe toujours pas, en Thaïlande, de regroupement d'artistes ou d'écrivains s'intéressant à ce style d'art, même dans un milieu artistique plutôt sensible au surréalisme, à l'inverse de la France où le mouvement fut fondé et présidé par Breton et des amis poètes, des artistes se joignant au groupe comme membres.

Dans le milieu littéraire thaï d'avant 1964, l'influence surréaliste s'est rarement fait sentir. Peut-être que la limitation de la liberté d'expression, surtout à l'époque du général Sarit, en fut quelque peu responsable. Certains écrivains comme Seni Saowapong n'écrivaient que des articles sporadiques, n'assurant pas tout à fait ainsi la permanence de la vie littéraire.

Chit Phumisak (1930-1962) écrivain d'avant-garde, qui s'intéressait beaucoup aux divers domaines de la langue, de la culture et de la politique, a donné son point de vue sur l'art, surréalisme compris, dans *L'art pour la vie, l'art pour le peuple* (sous le nom de plume de *Teepakorn*) :

«Le plus clair exemple de produit d'art du type art pur ou l'art pour l'art est le style abstrait ou le surréalisme. Les artistes qui s'adonnent à l'abstrait ont le désir de représenter la beauté des couleurs ou l'harmonie de la composition, ou bien le contraire simultanément; ce sont des œuvres de technique ou d'idée, d'art pour l'art..... Quand ce genre d'art est trop travaillé par la technique et sans faire part de ce qui est important dans la vie des gens, il commence à s'éloigner du peuple. Plus il se complexifie en problèmes techniques, plus il ne reste que les artistes pour le comprendre.»

³ Selon *Racine de l'université Silpakorn* (1993 : 21)

⁴cf. Apinan Poshyananda, *Modern Art in Thailand : Nineteenth and Twentieth Centuries*, Singapour, Oxford University Press, 1992, p. 142.

Et malgré sa connaissance de la période surréaliste de Pablo Picasso, Chit voyait plutôt cette période comme le point faible de cet artiste. Il a écrit sur ce sujet dans *Picasso : sa vie, ses œuvres* (vers 1957) :

«En plus de peindre, Picasso fut aussi un poète amateur. Il aimait composer de la poésie dans le style surréaliste, qui parle des choses surréelles d'après l'imagination de poète.»

En outre, Seni Saowapong (nom de plume de Sakchai Bamroongpong, fonctionnaire à l'Ambassade de Thaïlande à Paris durant la 2e guerre mondiale, et écrivain), fit passer sa connaissance du surréalisme dans un roman, *L'amour de Wallaya*⁵, plus précisément dans une conversation entre Janet, une jeune étudiante, et René, un peintre surréaliste :

«Janet - *Premièrement, le surréalisme dépassant le réel constitue une fausse définition de la nature et de la vérité. Certains confondent les mouvements naturaliste et réaliste. Le Réalisme n'est pas une copie de la nature, car il y introduit une certaine vie et un sentiment. Le naturalisme s'intéresse aux détails par le cœur — ce qui est plus important que le réalisme.*

René - *Et alors! Mademoiselle le Professeur...* dit-il en rigolant.

Janet - *Mais c'est aussi très difficile de parvenir à cette réalité pour la faire voir. C'est pour cela que les artistes cherchent une sortie, car ne pouvant montrer la vérité des choses, ils se sont retournés vers le mystère, une des choses spécifiques du réalisme. Comment les autres peuvent-ils comprendre ce que tu as peint quand ton imagination n'a pas pour fondement la réalité? »*

Il semble que Janet soit une interlocutrice de la pensée et du point de vue de l'écrivain, qui préfère de toute évidence le style réaliste. Dans cette histoire, Janet demande à René de modifier sa façon de créer ses œuvres d'art. René souffre pour la raison que personne ne comprend son travail, mais enfin il a décidé de se transformer et de travailler dans le style réaliste plutôt que surréaliste. Il commence alors *La colombe* sur un mur, qui représente le symbole d'une recherche de la liberté et de tout ce qui est plus sain dans les rapports avec la vie. Il est donc possible que Seni ait créé le personnage de René à partir d'un schéma de la vie et du travail de Louis Aragon et de Pablo Picasso.

Cette attitude négative de Chit et Seni à l'égard du surréalisme pourrait s'expliquer par l'idée que l'art ne devrait être conçu qu'en fonction du peuple et de la société.

En conclusion, le surréalisme européen, introduit tardivement en Thaïlande, est imprégné par la vision de ceux qui l'y ont introduit, généralement pas tout à fait favorables à ce mouvement. Le Professeur Silpa, pédagogue de l'art, a une certaine réserve parce qu'il ne voulait pas que ses étudiants thaïs se passionnent pour cette forme d'art ultramoderne, et en viennent à négliger leur art traditionnel. Dans le domaine littéraire, Chit et Seni se méfient de l'art surréaliste considérant que ce type d'art ne répond pas aux besoins du public.

⁵ publié en feuilleton dans *Siam Samai Hebdomadaire*, notamment dans le numéro 252 (30 mai 1952).